

PABAN, LOUIS

**Guide du promeneur dans Stockholm :
contenant la description historique des
principaux monuments et édifices de cette
capitale précédé d'une courte notice sur son
origine et son antiquité, sa division**

Stockholm
1842

EOD – Miljoner böcker bara en knapptryckning bort. I mer än 10 europeiska länder!



Tack för att du väljer EOD!

Europeiska bibliotek har miljontals böcker från 1400-till 1900-talet i sina samlingar. Alla dessa böcker går nu att få som e-böcker – de är bara ett musklick bort. Sök i katalogen från något av biblioteken i eBooks on Demand- nätverket (EOD) och beställ boken som e-bok – tillgängligt från hela världen, 24 timmar per dag och 7 dagar i veckan. Boken digitaliseras och blir tillgänglig för dig som e-bok.

EOD bokens fördelar!

- Få samma utseende och känsla som med originalet!
- Använd ditt standardprogram för att läsa boken på skärmen, zooma och navigera genom boken.
- Skriv ut enstaka sidor eller hela boken.
- *Sök:* Använd fulltextsökning för enskilda fraser.
- *Klipp & klistra:* Kopiera bilder och delar av texten till andra applikationer (t.ex. ordbehandlingsprogram).

Villkor för användning

Genom att använda EOD-tjänsten accepterar du de villkor som ställs av biblioteket som äger den aktuella boken.

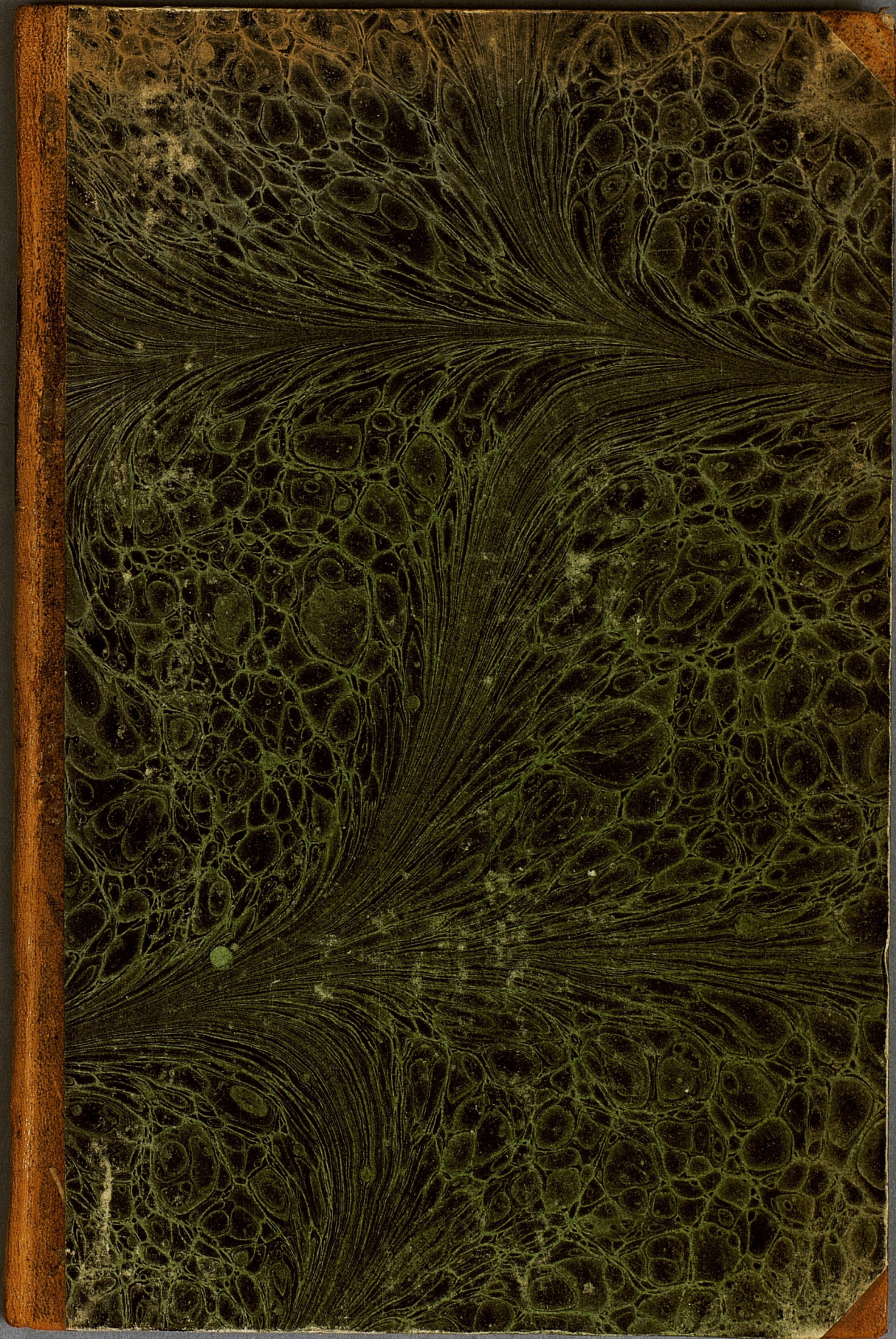
- Villkoren på svenska: <http://books2ebooks.eu/odm/html/nls/sv/agb.html>

Fler e-böcker

Redan nu erbjuder 30 bibliotek från 12 europeiska länder denna service.

Mer information finns tillgängliga via <http://books2ebooks.eu> alla boken.

- <http://search.books2ebooks.eu/>



Kongl. Biblioteket.
STOCKHOLM.

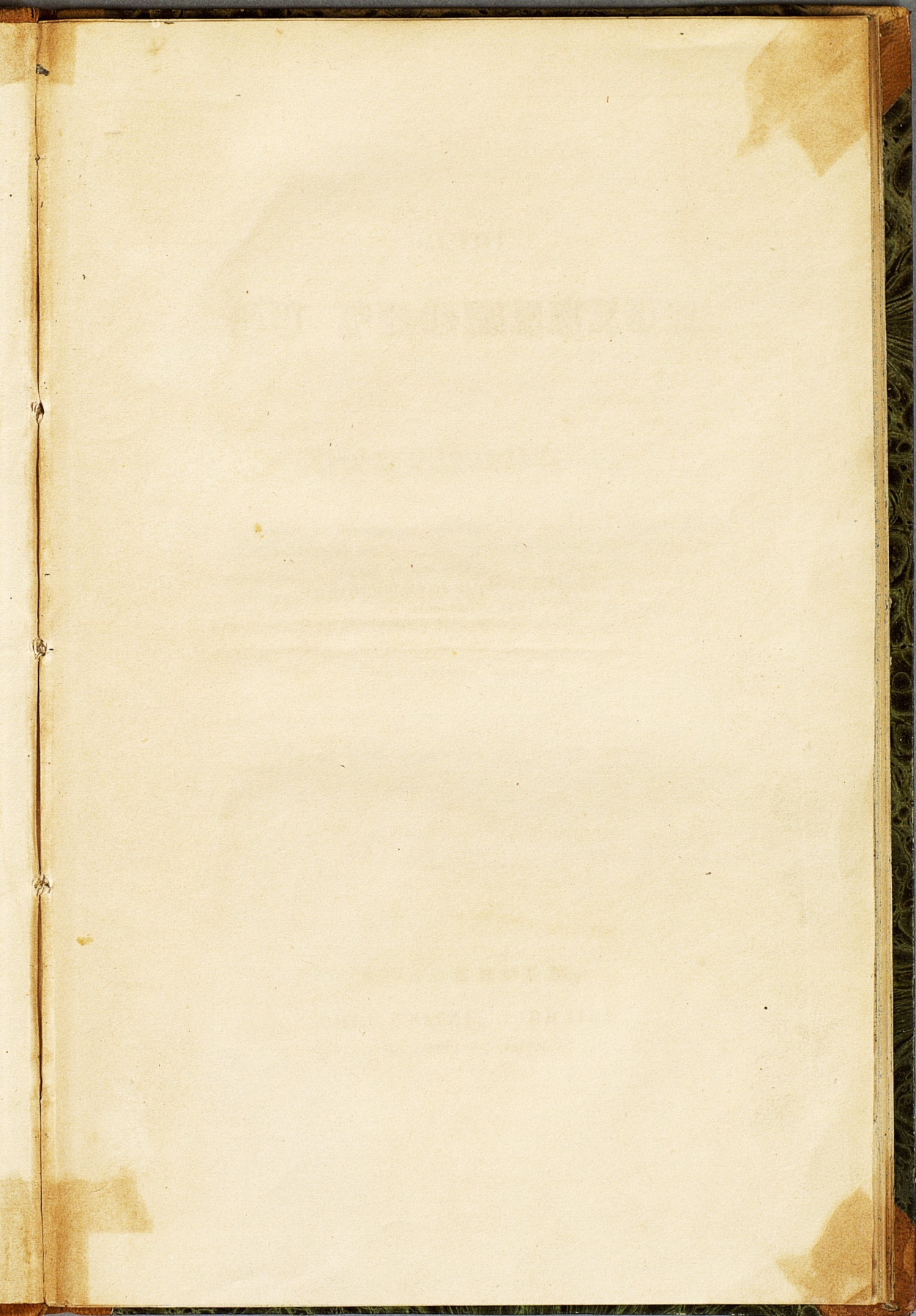
Geogr.
Sv.

STOCKHOLM



Kungl. biblioteket

0 0000 000022862



GLIDE

DU P... ..

... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

GUIDE
DU PROMENEUR

DANS

STOCKHOLM,

CONTENANT la description historique des principaux Monuments
et Edifices de cette capitale, précédée d'une courte notice
sur son origine et son antiquité, sa division actuelle,
ses principales rues et places publiques, ses
promenades, etc.,

PAR LOUIS PABAN.

ORNÉ D'UN PLAN ET DE DOUZE VUES.



STOCKHOLM,
CHEZ FRITZE, LIBRAIRE,
Rue Storkyrkobrinken, 5.



Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.



NOTICE

SUR

STOCKHOLM.

Stockholm, capitale de la Suède, est une des villes les plus pittoresques de l'Europe. On l'a comparée à Constantinople pour sa situation amphithéâtrale, à Venise pour l'abondance de ses eaux, à Edimbourg pour ses rochers majestueux, et cependant rien n'égale l'aspect merveilleux de cette ville, où l'on voit se déployer à la fois la pompe des arts et la grâce énergique et sauvage de la nature. Les douze Vues qu'accompagne cette Notice donneront quelque idée de la physionomie de cette ville extraordinaire qui réunit toutes les beautés.

Quant à l'antiquité de Stockholm, elle se perd dans la nuit des temps. Tout ce que nous savons là-dessus, c'est que vers le milieu du douzième siècle, époque où Sigtuna et Upsala étaient déjà des villes florissantes comptant plus de mille ans d'existence, on ne voyait encore que quelques cabanes de pêcheurs sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui une vaste et splendide cité.

En jetant un coup d'oeil sur le plan de Stockholm, nous découvrons au milieu de la rivière que forme le lac Mälaren en se précipitant dans le Salt-

sjön, bras de la mer Baltique, une petite île appelée aujourd'hui Helgeandsholmen, mais dont le nom était originairement et de temps immémorial Stock-holmen (l'îlot de la poutre); c'est donc cette petite île qui, en changeant elle-même de dénomination, a donné son nom à la capitale actuelle de la Suède. Vers cette île s'avancait, du côté du sud, la pointe d'une presqu'île qui avait reçu son nom d'*Agnefit* (promontoire d'Agne) par suite d'un événement tragique arrivé ici vers le troisième siècle. *Agne*, onzième roi après Odin, revenait d'une expédition contre les Finnois dont il avait ravagé le pays et tué le roi *Froste*. Parmi les prisonniers d'Agne se trouvait aussi la fille du roi vaincu, la belle *Skjalf*, dont il avait résolu de faire sa femme. Skjalf, qui méditait le projet de venger la mort de son père, fit semblant de consentir à ce mariage à condition qu'Agne, selon la coutume des peuples du Nord, célébrerait par un festin, la mémoire du roi dont il venait d'hériter. Agne y ayant consenti, Skjalf saisit pendant la nuit le moment où celui-ci, enivré par le mjöd (espèce d'hydromel), était profondément endormi, pour le faire pendre à l'arbre sous lequel était dressée sa tente; après quoi cette princesse remonta sur ses vaisseaux et retourna en Finlande.

Selon une ancienne tradition, dont la probabilité cependant a été fortement révoquée en doute, cette même presqu'île aurait été changée en île entière par suite d'un grand exploit exécuté ici au commencement du onzième siècle par Olof Haraldsson, fils d'un roi de Norvège. Ce prince, qui était un des plus fameux *vikingar* (pirates) de son temps, était aussi entré avec une flotte dans le lac Mälaren *) dont il avait incendié et ravagé les rives. Olof Skötkonung, qui gouvernait

*) Prononcez Mälarenne. Les voyelles suédoises *ä*, *ï*, *ö*, se prononcent *ô*, *é*, *eu*. L'*e* suédois n'est jamais muet, et se prononce, devant une consonne, plus ouvert que fermé.

alors, afin de couper la retraite à ce terrible ennemi, avait fait fermer par de fortes chaînes les deux embouchures situées au nord d'Agnefit appelées encore, d'un nom commun, Norrström (rivière du nord); mais l'audacieux *Viking* ne se laisse point intimider; il dirige sa flotte vers l'isthme étroit qui joignait alors la presqu'île à la terre ferme, y fait creuser pendant une seule nuit un canal, après quoi il fait décrocher les gouvernails de ses vaisseaux, et, favorisé par un bon vent et par l'impétuosité du courant, il parvient ainsi à opérer son passage dans la Baltique. C'est de cette manière que le Mälaren aurait obtenu sa troisième embouchure dans la mer, là où sont aujourd'hui placées les écluses.

Les invasions des pirates dans le Mälaren devenant de plus en plus fréquentes, on sentit enfin la nécessité de fortifier Agnefit qui, par sa position naturelle, était la véritable clef de ce lac. La ville de Sigstuna avait déjà été détruite de fond en comble, en 1187, par des pirates de l'Esthonie, et ses habitants étaient venus se réfugier ici. C'est donc à dater de cette époque que la bourgade de pêcheurs avait commencé à acquérir de l'importance. Le projet de fortifier Agnefit ne fut cependant mis à exécution qu'au milieu du treizième siècle sous la domination de Birger Jarl, régent du royaume, qui avait conçu l'idée de fonder ici une nouvelle capitale. Ce grand homme s'acquitta de cette entreprise avec l'activité et l'énergie qui caractérisaient toutes ses actions, de sorte que Stockholm devint bientôt l'une des places les plus fortes dans le Nord. La sécurité qu'offrait la ville de Birger et sa situation favorable pour le commerce y firent affluer de toutes parts un peuple nombreux; le roi Waldemar, fils et successeur de Birger Jarl, choisit Stockholm pour lieu de sa résidence, et c'est ainsi que se réalisa en peu de temps la grande idée de son fondateur.

Durant les trois premiers siècles qui suivirent l'époque où Birger lui avait accordé ses privilèges de ville (1255) Stockholm ne s'étendit guère au delà de l'enceinte de la forteresse, qui embrassait d'un bout à l'autre la presqu'île dont nous venons de parler. Sur l'emplacement même qu'occupe aujourd'hui le majestueux palais des rois de Suède s'élevait alors un château appelé *Adelshuset*, protégé par une tour énorme qui dominait tous les environs; et à l'extrémité sud de la Cité, sur le terrain occupé actuellement par le marché au fer (Jerntorget), s'élevait une autre tour. Les deux murs qui, partant des deux côtés du château, venaient se réunir à cette dernière tour suivaient la direction de rues actuelles de Vesterlånggatan et de Österlånggatan (rues longues de l'ouest et de l'est), lesquelles se rencontrent justement au marché au fer. Ce n'est proprement que de l'époque de la reine Christine que se date la formation des faubourgs de Stockholm, qui en composent aujourd'hui les plus belles et les plus considérables parties.

Quant à son étendue actuelle la capitale de la Suède peut être mise au nombre des plus grandes villes de l'Europe. Elle se divise en six parties principales : 1:o Staden (la Cité); 2:o Kungsholmen *) (l'île du Roi); 3:o Norrmalm (le faubourg du Nord); 4:o Ladugårdslandet (le terrain de la Ménagerie); 5:o Skeppsholmen (l'île des Vaisseaux ou de l'Amirauté) et 6:o Södermalm (le faubourg du Sud); la première comprenant l'ancien Agnefit avec les deux petites îles de Riddarholmen et de Helgeandsholmen; la seconde se composant de la grande île située à l'ouest de la Cité, et à laquelle on arrive par le pont indiqué sous le nom de Kungsholmsbron; la troisième et la quatrième embrassant tout ce qui se trouve au nord et au nord-

*) *Holme* signifie proprement îlot quoiqu'on préfère d'employer ici le mot *île*, comme plus usité dans la langue Française. Une île s'appelle en Suédois *en Ö*.

est de la Cité, les limites de ces deux parties étant indiquées sur le plan par une ligne de démarcation s'étendant du pont de Nybron jusqu'au grand jardin appelé Humlegården; la cinquième se composant de l'île dont elle porte le nom avec la petite île de Castellholmen, et la sixième comprenant tout ce qui est situé au sud de la Cité.

Staden communique avec le faubourg du Nord par un pont superbe appelé Norrbro, et avec celui du Sud par deux ponts-levis traversant le canal des écluses, et distingués l'un de l'autre par les noms de Blåa slussen (l'écluse bleue) et de Röda slussen (l'écluse rouge), d'après les couleurs dont ils sont peints. La partie de la Cité comprise entre les rues de Vesterlånggatan et de Österlånggatan ne présente que des rues étroites tortueuses et sombres, n'ayant rien de remarquable, si ce n'est la quantité de magasins élégants que l'on trouve dans la *Vesterlånggatan*, qui est la rue la plus commerçante de tout Stockholm. Quant aux parties situées hors de cette enceinte, celles-ci présentent quelques rues plus larges et plus régulières. Nous citerons d'abord la belle rue du port appelée Skeppsbron (le quai des vaisseaux), qui s'étend depuis le château jusqu'à l'écluse bleue. Ici se présente la vie et le mouvement d'une grande ville maritime, et c'est ici que demeurent les plus riches marchands. En traversant l'écluse bleue, on arrive immédiatement à *Jernvägen* (la Halle aux Fers): c'est ici l'Entrepôt général des productions des mines et forges de la Suède. Ce lieu, par sa singularité, mérite d'être visité par les étrangers. Comme le sol en est plus bas que celui de la rue, on y descend par un escalier. On se promène ici comme dans des rues, entre des pyramides formées d'une quantité innombrable de faisceaux de barres de fer de toutes dimensions. En retournant par l'écluse rouge et en prenant ensuite à gauche vous arrivez au marché au blé (Kornhamns-

torget), d'où deux rues parallèles, appelées Stora Nygatan et Lilla Nygatan (grande rue neuve et petite rue neuve), vous conduisent à la belle place de la Maison des Nobles (Riddarhustorget) ornée de la statue de Gustave Wasa. Dans la dernière de ces rues est situé, N:o 6, l'hôtel de la Poste-aux-Lettres. Parmi les édifices marquants de la grande rue neuve nous citerons *Jerncontoret*, le comptoir des fers ou bureau général des propriétaires des mines et usines, N:o 30, et l'Eglise Française Réformée, N:o 5. On trouve encore dans cette rue un hôtel garni qui se recommande particulièrement par l'ordre, l'exactitude et l'élégance qui y règnent; c'est l'hôtel du Commerce, N:o 38. De la place de *Riddarhustorget* deux rues vous reconduisent au château: l'une, qui va en montant et qui passe devant l'église de S:t-Nicolas, s'appelle Storkyrkobrinken (roidillon de la grande église) et l'autre, Myntgatan (rue de la monnaie) où se trouve, dernière maison à gauche, l'hôtel de la Monnaie, qui présente du côté du château une façade ornée de quatre lourdes colonnes. Les ateliers de ce superbe établissement méritent d'être visités. Nous citerons encore, dans l'intérieur de la Cité, l'Eglise Allemande Luthérienne, rue Svartmangatan entre les numéros 12 et 14. Dans le clocher de cette église se trouve un carillon, le seul existant en Suède. Non loin de là, devant la petite place de Tyska Brunn qui est ornée d'une fontaine, se trouve, N:o 15, la synagogue des Juifs de Stockholm, et du même côté, sous le N:o 13, l'Institut Orthopédique, fondé par M. le professeur Åkerman, médecin très-distingué.

Norrmalm forme actuellement la partie la plus belle et la plus considérable de la capitale; les rues en sont larges et alignées. C'est ici surtout le quartier du beau monde. La place sur laquelle on entre après avoir traversé le pont de Norrbro est celle de Gustave-Adolphe, décorée de la statue équestre du

grand roi de ce nom. De cette place s'étendent vers le nord deux rues dont celle de droite, qui est très-longue, s'appelle rue de la régence (Regeringsgatan) et celle de gauche, Malmtorgsgatan. Dans la rue qui fait continuation de celle-ci, quand on a traversé la place de Brunkeberg, se trouve, N:o 14, l'Institut central de Gymnastique, sous l'habile direction de M. le professeur Branting, élève du fondateur de cet établissement extraordinaire, l'illustre Ling; cet homme unique, qui était en même temps un des plus grands génies poétiques de la Suède. La maison qui se présente au fond de cette même rue, appelée Beridarebansgatan, est celle de l'Académie d'Agriculture, en face de laquelle est situé, N:o 43, l'Institut technologique, destiné à former des mécaniciens et des ouvriers habiles. Au nord de cette première maison, qui occupe un vaste terrain, se trouve le marché au foin (Hötorget), un des plus grands de la capitale. Les deux rues qui, du côté nord de la place de Gustave-Adolphe s'étendent, l'une vers l'orient et l'autre vers l'occident, s'appellent rue de l'arsenal (Arsenalsgatan) et rue de la paix (Fredsgatan). La première, qui passe devant l'église de Saint-Jacques (Jacobs Kyrka), vous conduit à la place de Charles XIII (Carl den trettondes torg), au centre de laquelle s'élève la statue de ce roi. Cette belle et vaste place qui est garnie de deux côtés de grandes allées d'arbres touffus, est une des promenades les plus fréquentées par le beau monde de Stockholm. En prenant par la rue de la paix vous arrivez à la rue de la reine (Drottninggatan). Cette rue, qui est la plus belle de la capitale, passe devant deux églises: celle de Sainte-Claire, où l'on arrive par la ruelle d'Odin (Odens gränd) située entre les numéros 29 et 31, et celle d'Adolphe-Frédéric, qui se trouve entre les numéros 92 et 94. Le superbe édifice qui porte ce dernier numéro, est la maison de l'Académie des Sciences. Dans cette rue

se trouve aussi, N:o 71, le beau jardin de la Société d'horticulture de Suède. Ici se donnent, depuis quelque temps, des concerts dits à la Musard, qui ont obtenu une grande vogue. C'est à l'extrémité de la rue de la reine qu'est situé l'Observatoire de Stockholm, sur une colline très-élevée. Du haut de cette colline on jouit d'un coup d'oeil digne de fixer l'attention des voyageurs. Dans la rue de Norrtullsgatan, qui fait continuation de la rue de la reine, vous trouvez à gauche la belle allée qui conduit au château de Carlberg, occupé par l'Ecole militaire. En sortant par la barrière du Nord (Norrtull), située à l'extrémité de cette rue, vous vous trouverez bientôt devant l'entrée du parc romantique de Haga, séjour délicieux créé par Gustave III, et où ce Prince venait chercher la solitude après les fêtes bruyantes qu'il donnait à Drottningholm. Parmi les églises du faubourg du Nord, nous citerons encore la chapelle catholique, sous l'invocation de Sainte-Eugenie, située N:o 24, Norra Smedjegatan, petite rue qui se trouve entre celles de Malmorgsgatan et de Regeringsgatan. En suivant la rue de la paix vers l'occident vous trouvez la maison de l'Académie des Beaux-Arts; c'est la dernière à droite. Cette maison subit aujourd'hui une reconstruction totale qui doit la rendre plus digne de sa destination. Parmi les élèves sortis dernièrement de cette Académie, nous nous faisons un plaisir de citer M. Vickenberg, paysagiste, se trouvant actuellement à Paris, où il fait époque par ses délicieux tableaux d'hiver. En continuant encore dans la même direction vous arrivez bientôt à un pont qui vous conduit à

Kungsholmen: ce quartier, qui est un des plus sains de Stockholm et le moins bruyant, a aussi été choisi par préférence pour recevoir tous les établissements ayant rapport au soin des malades et à l'étude des sciences y relatives. Il n'y a ici qu'une rue principale,

pale, Handverkaregatan (la rue des artisans), mais qui offre, comme nous venons de le dire, plusieurs établissements dignes de l'attention des voyageurs. Le premier édifice que l'on trouve à droite après avoir passé le pont, est l'hôpital de l'ordre des Séraphins (Seraphimer-Lazarettet). Cet hôpital qu'on peut mettre au rang des meilleurs établissements en ce genre, est en même temps la première école de médecine clinique de Suède. Les salles sont vastes et aérées, l'ordre et la propreté y sont admirables. Le nombre des lits se monte à 300. On reçoit ici les malades des deux sexes, à la réserve de ceux qui sont atteints de certaines maladies auxquelles on a destiné des maisons spéciales, et qui se trouvent aussi dans ce quartier de la capitale. En face du Lazaret est situé *Carolinska Institutet*: c'est ici que les professeurs de l'Académie des Sciences enseignent la médecine et l'anatomie. Les collections du cabinet d'anatomie se trouvent dans un état qui excite l'admiration de ceux qui ont été à même de faire des comparaisons. Tout près de cet Institut se trouve, N:o 7, un établissement pour la construction de machines à vapeur appartenant à M. Owen, Anglais, établi ici depuis bientôt quarante ans, et à qui appartient l'honneur d'avoir introduit en Suède l'usage des bateaux à vapeur, dont le premier fut achevé en 1818. Vers le milieu de la rue, à droite, se trouve l'église d'Ulrique Eléonore qui mérite d'être visitée à cause du tableau de l'autel, représentant la résurrection du Christ, qui est d'une grande beauté. Il est peint par M. Westin, professeur de l'Académie des Beaux-Arts. En poursuivant dans la même direction et en laissant à gauche la place de Kungsholmen, vous arrivez bientôt devant un édifice majestueux, flanqué de deux avant-corps et de quatre ailes et entouré d'une vaste cour qui est fermée du côté de la rue par une superbe grille de fer; c'est l'hôpital de la garnison (Garnisons-Sjukhuset). Cet

édifice, qui est un des plus considérables de la capitale, a été achevé en 1834, sous le règne du Roi actuel. On trouve dans cet hôpital, qui peut recevoir au delà de 500 malades, tous les divers perfectionnements modernes introduits dans les hospices. C'est par la barrière de Kungsholmen qu'on sort pour aller au château royal de *Drottningholm* (l'île de la reine), situé à un mille de Stockholm. Ce magnifique château avec ses jardins immenses a été appelé le Versailles de la Suède.

Ladugårdslandet. Ce quartier, auquel on arrive par la rue de l'Arsenal et le pont de *Nybron*, peut être appelé avec raison le quartier militaire de la capitale; car c'est ici que sont stationnés les trois régiments de la garde royale et le premier régiment d'artillerie, formant la garnison de Stockholm. En prenant à droite, après avoir passé le pont, vous arrivez bientôt devant une place entourée d'arbres, au fond de laquelle se présente le superbe Arsenal de l'artillerie, digne, sous plusieurs rapports, de l'attention des étrangers. L'artillerie suédoise, comme on le sait, s'est acquise une haute réputation dans les annales de la guerre. En prenant la rue qui longe l'arsenal du côté de l'ouest, vous arrivez sur la place de *Ladugårdslandstorget*, où vous trouvez à droite la principale rue du quartier, appelée *Storgatan* (la grande rue). Vers la fin de cette rue se trouve, à gauche, sous le numéro 33, la caserne et les écuries du régiment de cavalerie de la garde, appelé *Lif-Gardet till Häst*. Les trois bâtiments situés en face de ces vastes et belles constructions et qui s'étendent jusqu'au bord de l'eau, sont les casernes du deuxième régiment de la garde. Le premier édifice que vous trouvez à gauche après avoir passé devant les écuries, est le château de *Fredrikshof*, servant actuellement de caserne au premier régiment de la garde. Ce château a servi, pendant quelque temps, de résidence d'hiver

à la reine Louise Ulrique, mère de Gustave III et soeur de Frédéric le Grand, célèbre par la protection qu'elle accorda toujours aux beaux-arts et aux sciences. Au fond de cette rue se trouve Skogs-Institutet (l'Ecole forestière). Le pont situé en face de Fredrikshof vous conduit à Djurgården (le parc royal), la plus belle promenade de Stockholm. Parmi les capitales de l'Europe, il y en a peu sans doute, qui offrent quelque chose de comparable. Tous les étrangers qui visitent cette promenade, s'accordent pour en vanter les charmes. Pendant l'été on trouve réunis ici tous les plaisirs que peut offrir une grande ville. Dans ce parc se trouve aussi l'Institut des sourds-muets et des aveugles fondé par le célèbre Borg, un de ces hommes rares que le ciel fait naître à de longs intervalles pour devenir les bienfaiteurs de l'humanité. En retournant par la rue de Storgatan et en prenant par la seconde rue à droite, vous arrivez à la barrière de Ladugårdslandstull, et de là, à la plaine immense de Ladugårdsgårdet, qui sert de champ d'exercice aux troupes. A l'extrémité opposée de cette dernière rue, qui s'appelle Gréfgatan (rue du comte), se trouve, dernière maison à gauche, l'Ecole vétérinaire. En traversant la place de Ladugårdslandstorget et en prenant par la rue qui fait continuation de celle de Storgatan, vous vous trouverez bientôt devant l'entrée du jardin de Humlegården, dont nous avons déjà parlé. C'est une belle promenade, mais cependant moins fréquentée qu'elle ne le mérite.

Skeppsholmen: en suivant le quai qui passe devant l'Opéra, vous arrivez au pont qui conduit à cette île. C'est ici la station d'une escadre de la flotte côtière. Toutes les maisons qu'on trouve à Skeppsholmen appartiennent à la Couronne. Il y a ici des logements pour les officiers supérieurs tant du corps de la marine que de l'administration, des casernes pour les matelots et pour les ouvriers des chantiers, et de

grands magasins. L'église, qui ne laisse pas de faire un bel effet par sa situation élevée, mérite d'être vue pour la beauté de son intérieur. Le tableau de l'autel, qui représente le portement de la croix, est peint par Sandberg, excellent artiste, professeur de l'Académie des Beaux-Arts, auteur des belles peintures à fresque qui ornent le chœur de la cathédrale d'Upsala. Un petit pont vous conduit de Skeppsholmen à Castellholmen (l'île de la citadelle) qui mérite d'être visitée à cause des magnifiques points de vue qu'elle vous offre de tous côtés. Les étrangers qui ont écrit sur Stockholm et dont nous citerons Mr:s Ampère et Alexandre Daumont, parlent tous avec enthousiasme des beautés sublimes du panorama que l'on découvre d'ici.

Södermalm se distingue comme le quartier des grands établissements industriels; on y trouve d'excellentes fabriques de toute espèce. En traversant l'écluse rouge et en suivant la montée, vous arrivez à une petite place entourée de superbes maisons, appelée *Södermalmstorg*. De là s'étendent, vers l'occident et vers le midi, deux belles rues d'une longueur extraordinaire appelées *Hornsgatan* et *Göthgatan* (la rue des Goths). La première, qui passe devant l'église de Sainte-Marie et devant la place d'Adolphe-Frédéric, la plus vaste de Stockholm après celle de Charles XIII, va aboutir à la barrière de *Hornstull*; celle par laquelle on entre en arrivant du midi de la Suède. La seconde s'étend jusqu'à la barrière de la redoute (*Skanstull*), point où se rencontrent l'anse d'Årsta (*Årsta Viken*), un bras du *Mälaren*, et le lac de *Hammarby* (*Hammarby Sjön*), et qui a été défendu jadis par une redoute. Dans cette rue se trouve, sous le numéro 48, la maison de M:r Rosenblad, le plus distingué des horticulteurs de la capitale. Les amateurs sont admis dans le jardin et les serres avec une bienveillance digne des plus grands éloges. En prenant l'écluse bleue pour point de départ et en sui-

vant le quai qui s'étend vers l'est, appelé Stadsgården, on arrive au grand chantier de la marine marchande (Stora Varfvet), et plus loin, à un lieu appelé Danviken, où est situé l'hôpital des fous (Dårhuset). Avant de quitter le faubourg du Sud, nous citerons le lieu d'où l'on découvre le plus magnifique de tous les points de vue de Stockholm, et que nous engageons par conséquent les voyageurs à ne point négliger de visiter. C'est un jardin appelé Mosebacke (la colline de Moïse) situé devant la maison du télégraphe, qui se découvre aisément de l'écluse bleue. Pour y arriver il faut gravir pendant long-temps des rues garnies de marches en bois, mais vous serez amplement dédommagé de votre peine, car vous trouverez difficilement, dans le monde entier, quelque chose de comparable à la richesse et à la variété de l'immense tableau qui se déroulera ici à vos regards.

Après avoir donné ainsi un aperçu de Stockholm et de son origine, nous allons nous occuper maintenant des douze vues dont cette petite brochure sert principalement de texte descriptif.

Jetons d'abord un coup d'oeil sur la planche intitulée *Staden och Södermalm*. Ici se déploie magnifiquement le port de Stockholm du côté de la Baltique. Sur le premier plan, à gauche, vous voyez le chantier dont nous venons de parler, avec une partie du faubourg du Sud. C'est la Cité qui se présente si avantageusement au fond du tableau avec la belle rue du quai (Skeppsbron), et nous n'avons pas besoin de dire que le majestueux édifice qui domine toute cette partie de Stockholm, est le château royal. Les trois clochers qui s'élèvent symétriquement du centre de la Cité, sont ceux des églises de Riddarholmen, de Sainte-Gertrude (l'église allemande) et de Saint-Nicolas.

La planche intitulée *Katarina Kyrka och Södermalm* présente la partie du port appelée Stadsgården,

qui est située entre le Chantier et l'Entrepôt des fers. Elle est masquée sur la première planche par le grand rocher qui occupe le premier plan. Ici l'art semble avoir fait un dernier effort pour surmonter tous les obstacles que lui a opposés la nature. Sur des rochers qui semblent presque inaccessibles s'élèvent en amphithéâtre, les unes au-dessus des autres, de jolies maisons entourées de jardins. La plus élevée est celle du télégraphe, devant laquelle se voit le jardin de Mosebacke dont nous venons de parler. Au-dessus de ce tableau singulièrement pittoresque domine majestueusement la coupole de Sainte-Catherine.

Une troisième planche, intitulée *Staden och Riddarholmen*, nous montre Stockholm du côté du Mälaren. Le calme qui semble régner dans ce tableau lui donne un charme inexprimable, et fait sentir qu'on n'est plus dans un port de mer, mais sur les bords d'un beau lac dont les eaux transparentes réfléchissent tous les objets qui s'y présentent. A gauche se déploie l'île de Riddarholmen avec ses belles maisons, dont celle avec les deux tours a porté pendant long-temps le nom de Kungshuset (la maison du roi) : nous en parlerons plus tard. Derrière cette maison se présente encore le château royal. A droite se voient les rochers appelés Skinnarviksbergen, qui font partie du faubourg du Sud. Le milieu du tableau est occupé par une partie de la Cité avec la place de Kornhamnstorget. C'est au port de Riddarholmen que viennent aborder tous les bateaux à vapeur de l'intérieur, qui sont aujourd'hui au nombre de 30.

Une circonstance qui mérite d'être citée ici et qui recommande particulièrement les bateaux à vapeur suédois, c'est que pendant les 24 années que ce moyen de communication a été employé en Suède, il n'est arrivé avec ceux-ci, *aucune* de ces catastrophes terribles qu'on déplore dans d'autres pays, et qui ont coûté la vie à tant de passagers.

Le Château Royal.

(Kongl. Slottet).

Sur l'emplacement qu'occupe cet édifice s'élevait autrefois, comme nous l'avons dit plus haut, un château fort, nommé *Adelshuset* (la maison des nobles), dont Birger Jarl avait jeté les fondements, et qui fut terminé par ses fils. Ce château, qui servait de résidence aux rois de Suède, avait une forte tour nommée *Kärnan* (le noyau) de 114 pieds de haut, qui défendait l'embouchure du *Mälaren*. Le roi Gustave Wasa fit exhausser cette tour de 110 pieds, et son fils, Jean III, y ajouta encore 30 pieds, de sorte que cette construction énorme s'élevait enfin à 254 pieds au-dessus du sol, et dominait toutes les hauteurs avoisinantes. Elle fut appelée dès lors *Tornet Tre Kronor* (la tour des trois couronnes) à cause des trois couronnes qui ornaient sa flèche.

Adelshuset ayant beaucoup souffert, soit par des incendies, soit par l'influence du temps, on méditait depuis long-temps sa reconstruction totale, lorsque Charles XI résolut de faire élever ici un palais plus digne de son siècle, et conformément aux progrès que venait de faire l'architecture. Nicodème Tessin, un des plus grands architectes du XVII^e siècle, et qui n'a pas été surpassé en Suède, fut chargé d'en faire les dessins; il s'acquitta de cette commission d'une manière qui excita l'admiration générale et qui lui valut même des compliments de la part de Louis XIV. Ce fut en 1692 qu'on entreprit la construction du nouveau château, et la façade du nord était déjà achevée lorsqu'en 1697 un furieux incendie, qui éclata le 7 mai, vint ravager non seulement les nouvelles constructions, mais encore tout ce qui restait des anciens

bâtimens, avec la tour des trois couronnes, qui s'éroula avec un fracas effroyable. Ce ne fut même qu'avec beaucoup de peine qu'on parvint à sauver les dépouilles mortelles du roi, qui venait de mourir quelques jours avant, et dont les obsèques n'avaient pas encore été célébrées. La cour fut obligée d'aller s'établir alors à Riddarholmen, dans une maison appartenant au général comte de Wrangel, laquelle fut appelée depuis ce temps Kungshuset (la maison du roi). Elle se voit sur la troisième planche. Charles XII ayant résolu de poursuivre la grande idée de son père, Tessin lui soumit de nouveaux plans, plus beaux que les premiers, qui furent aussi approuvés, et on se remit à l'ouvrage. Mais les guerres désastreuses de ce roi, qui absorbaient toutes les ressources de la Suède, étant venues mettre de grands obstacles à la continuation des travaux, Nicodème Tessin n'eut pas la satisfaction de voir achever de son vivant le plus beau monument de son génie. A sa mort, qui arriva en 1728, la direction des travaux fut confiée à son fils, le comte Charles Gustave Tessin qui en resta chargé jusqu'en 1741, époque où il fut appelé à prendre place au Sénat de Suède. Ce fut après lui le baron de Hårleman qui entreprit de continuer ce grand ouvrage et qui eut l'honneur de l'achever, de sorte que la cour put aller s'y établir en 1753, après avoir fait un séjour de cinquante-six ans dans Kungshuset.

Le nouveau château royal, qui est formé de quatre corps de bâtimens disposés autour d'une cour carrée, passe pour un des édifices les plus remarquables de l'Europe; s'il le cède au Louvre par la grosseur et la richesse des ornemens, il l'emporte incontestablement par la situation, qui est une des plus belles et des plus avantageuses qui existent. Assis sur un plateau élevé, au pied duquel se rencontrent les eaux du Mälaren avec ceux de la Baltique, ce superbe édi-

édifice commande majestueusement à tout ce qui l'environne.

La façade du nord, qui regarde sur le pont de Norrbrö et la place de Gustave-Adolphe, est la plus imposante, surtout par son élévation et par l'étendue qu'elle obtient par ses deux ailes. Deux doubles rampes, revêtues en granit et ornées chacune d'un lion colossal en bronze, vous conduisent à l'entrée de cette majestueuse façade. Cette rampe s'appelle Lejonbacken (la montée des lions). Devant la porte est une plate-forme spacieuse dont une partie repose sur une arcade, composée de blocs de granit dont les dimensions colossales excitent l'étonnement des voyageurs. Ici sont situés, au second et au premier étage, les appartements d'apparat du Roi et de la Reine. Au rez-de-chaussée se trouvent les bureaux du Ministre de la Justice et ceux du Ministère des Affaires étrangères. Les archives du Royaume se conservent aussi dans cette partie du château, en attendant d'être transportées dans le nouveau et superbe local qui leur a été assigné par les Etats de la dernière Diète, dans un palais situé à Riddarholmen.

La façade qui regarde l'orient présente deux ailes en retour renfermant un jardin en terrasse, appelé Logården (la cour des lynx) à cause que jadis on y entretenait quelques bêtes sauvages. Du côté de la rivière, cette terrasse est revêtue en granit et fermée par une balustrade de marbre. On y monte par un beau perron à double rampe. Dans cette partie du château sont situés les appartements du Prince Royal et de sa famille. L'escalier qui y conduit est remarquable par la beauté de son architecture. Au fond du vestibule et en face de cet escalier on voit un groupe colossal, moulé en plâtre, représentant Axel Oxenstjerna dictant à l'Histoire les hauts faits de Gustave-Adolphe le Grand. Selon un plan, qui a été abandonné depuis, ce groupe devait être placé devant

la statue équestre de ce roi. Il a été modelé par Sergell, le plus célèbre sculpteur de la Suède, mort en 1814.

L'aile de l'est, façade du nord, est entièrement occupée par la Bibliothèque royale et les Musées. Le public y est admis les lundis et les jeudis de 11 à 2 heures. L'entrée en est située au fond du corridor qu'on trouve à gauche dans le vestibule oriental, en y arrivant par la cour du château. On entre d'abord dans un petit salon, puis dans un autre, plus grand: c'est ici le Musée des tableaux; mais il ne faut pas en juger les collections d'après les tableaux que l'on voit ici, car c'est dans les appartements royaux que se trouvent les plus beaux et le plus grand nombre. Le catalogue se monte à au delà de 1200 numéros. Ce musée contient au reste une riche et précieuse collection de dessins à la main des plus fameux maîtres. En sortant par le grand salon on arrive sur un escalier qui descend au rez-de-chaussée, où est situé le Musée des ouvrages en sculpture, fondé par Gustave III. On trouve ici une belle collection de statues, bustes, bas-reliefs, colonnes, candélabres, vases, etc., la plupart antiques, et parmi lesquels on compte des ouvrages du plus grand mérite. On entre d'abord dans un salon qui contient principalement des monuments égyptiens. De ce salon on passe dans une belle galerie où se trouvent les statues et les vases. Parmi les antiques nous citerons un Apollon avec les neuf Muses, une Minerve, et un Endymion dormant. Ce dernier, qui a été trouvé en 1783 dans les ruines de Villa Adriana, à Tivoli, près de Rome, est le morceau le plus précieux de toute la collection. Parmi les ouvrages de sculpteurs suédois on admire surtout le groupe de Psyché et l'Amour par Sergell; un Faune représenté en état d'ivresse, qui passe pour l'ouvrage le plus parfait de ce grand artiste; et une statue représentant le dieu Odin, exécutée par Fogelberg, qui

a immortalisé son nom par la manière sublime dont il a su exprimer, dans la figure de ce dieu, tout ce qu'il y a de grand, de terrible, de mystérieux dans la mythologie des Scandinaves. On entre ensuite dans une galerie étroite contenant des bustes d'empereurs et d'impératrices de Rome, et de là dans une salle qui renferme une belle collection de vaisselle de terre, dite porcelaine de Raphaël, sur laquelle ce grand maître s'amusait à peindre, afin de plaire à un potier dont il aimait la fille. On trouve dans une autre salle les modèles de tous les ouvrages de Sergell. Le catalogue de ce Musée se monte à au delà de 250 numéros.

La Bibliothèque royale, qui est située au-dessus de ce Musée dans un local superbe, se compose aujourd'hui d'environ 70,000 volumes, parmi lesquels on compte beaucoup d'ouvrages rares et précieux. Nous nous contenterons de citer le *Codex Aureus*, manuscrit de la plus grande rareté, écrit en lettres onciales dorées, sur des feuillets alternativement violets et blancs, contenant une traduction en latin des quatre Evangiles; — un autre manuscrit in folio grandissime, sur parchemin préparé de 150 peaux d'ânes, contenant, outre la Bible toute entière selon la Vulgate, *Josephi Antiquitates Judaicæ*, la chronique de Cosmas sur la Bohême, etc.: ce manuscrit, qui a été appelé la Bible du diable (Djefvuls-Bibeln), soit à cause du portrait qu'on y trouve de Belzébut lui-même, soit à cause d'une tradition ridicule selon laquelle le diable aurait aidé à un moine à la confection de cet ouvrage, est un butin fait à Prague par les Suédois, pendant la guerre de Trente-Ans; on le trouva dans la bibliothèque d'un monastère, attaché à sa place par une chaîne; — un xylographe des plus rares, le *Speculum humanæ Salvationis*, si fameux dans les annales de la typographie; — un exemplaire de *Cicero de*

Officiis, imprimé sur parchemin par Faust et Schöffer en 1465; — une Bible remplie à la marge d'annotations et de remarques de la main propre de Luther. Parmi les ouvrages modernes nous citerons la Description de l'Égypte par Denon.

La façade du midi est ornée de six grandes colonnes corinthiennes engagées, supportant de riches trophées fondus en plomb. Cette façade, ainsi que celle dont nous venons de parler, se voit sur la planche intitulée *Kongl. Slottet, Slottsbacken och Gustaf III:s Staty*. En entrant par la porte du midi, on est d'abord frappé de l'aspect imposant du vestibule, qui s'élève jusque sous le comble de l'édifice, où il se termine en voûte. Deux superbes escaliers demi-circulaires en marbre conduisent, à droite, à la chapelle du château (Slottskapellet), et à gauche, à la salle des états du Royaume (Riks-Salen), dont chacune occupe la moitié de cette partie du château. Dans la chapelle, qui est richement décorée, on remarque les peintures qui ornent le plafond, exécutées par Taraval, artiste français, et par Pasch, artiste suédois; la belle décoration de l'autel en haut-relief représentant Jésus-Christ sur la montagne des oliviers, commencée par Bouchardon, continuée par L'Archevesque et terminée par Sergell; et la chaire à prêcher, toute dorée, exécutée sur les dessins de Tessin et de Hårleman. Dans cette chapelle se célèbre ordinairement la cérémonie de l'accolade des chevaliers de l'ordre des Séraphins. La salle des états du Royaume est ornée d'un trône superbe en argent, surmonté d'un dais. C'est ici que se célèbre la cérémonie de l'ouverture et de la clôture des Diètes. Les quatre ordres de la Noblesse, du Clergé, des Bourgeois et des Paysans, qui tiennent leurs délibérations dans quatre chambres différentes, situées hors du château, sont appelés ici de temps en temps, pendant le cours de la Diète, pour entendre la lecture des Résolutions du

Roi relativement aux projets qui Lui ont été soumis par les Etats.

La façade du couchant se distingue par un rang de colonnes engagées, d'ordre dorique, surmontées de cariatides coiffées de volutes, au-dessus desquelles règne une troisième ordonnance de pilastres corinthiens. Entre ces pilastres on voit des médaillons représentant les rois de Suède depuis Gustave Wasa jusqu'à Charles XI inclusivement. Ce côté du château a aussi un superbe escalier qui répond symétriquement à celui du côté de l'orient. Une partie du premier étage est occupée par le Tribunal Suprême (Högsta Domstolen), qui connaît en dernière instance de toutes les affaires civiles et criminelles. Deux bâtiments formant un demi-cercle, ouvert par le milieu, s'étendent comme deux ailes devant cette façade, en formant une espèce d'avant-cour ou place d'armes. Dans celui du nord est établi un corps de garde; celui du midi contient entr'autres le cabinet des médailles et antiques qui renferme, sous le rapport des médailles, une des collections les plus précieuses qui soient en Europe. Le local actuel, qui est de beaucoup insuffisant, n'est aussi que provisoire; ces riches collections vont bientôt en avoir un autre plus convenable.

La Grande Eglise.

(Storkyrkan).

Au sommet de Slottsbacken (la montée du château), qui se voit sur la planche dont nous venons de parler, est située cette église, la plus ancienne et la principale de Stockholm. Les fondements en furent jetés déjà en 1260 par Birger Jarl. Depuis ce temps elle a subi plusieurs reconstructions essentielles et

dernièrement en 1743. Cette église, qui s'appelle proprement église de Saint-Nicolas, renferme plusieurs monuments et curiosités dont nous citerons : la décoration de l'autel, ouvrage en or, argent, ivoire et ébène, représentant la naissance, la passion, et la résurrection du Christ : ce magnifique ouvrage, qui a été exécuté à Augsbourg où il doit avoir coûté 80,000 R:ds, est un cadeau fait à l'église en 1654 par le Sénateur Adler Salvius ; un lustre de vermeil d'un grand prix, offert par la comtesse Ebba Brahe en mémoire de son mariage, célébré en 1618 dans cette église, et de la mort de son époux, le général Jacques de La Gardie, qui fut inhumé ici en 1652 ; un grand candélabre en laiton à sept branches, remarquable par son antiquité : il a été donné par le roi Magnus Smek en mémoire de son père et de son oncle, les ducs Erik et Waldemar que le roi Birger, leur frère, avait fait mourir de faim en 1318 au château de Nyköping, et qui avaient obtenu ensuite un tombeau commun dans cette église ; la statue équestre de Saint-Georges luttant contre le dragon : cet ouvrage en bois peint a été donné en 1489 par Sten Sture l'aîné, régent du Royaume, en reconnaissance d'une victoire qu'il avait remportée l'année précédente sur les Russes ; le casque et les éperons de Saint-Olof, roi de Norwège, tué en 1131 à la bataille de Stiklarstad : ces trophées ont été enlevés de son tombeau dans la cathédrale de Trondhiem par Erik XIV, lors de la prise de cette ville en 1564 ; deux grands tableaux peints en 1694 par le célèbre Ehrenstrahl représentant, l'un, une descente de croix, et l'autre, le Jugement dernier ; celui-ci regardé comme le meilleur ouvrage de ce maître ; les sièges destinés à la famille royale, richement dorés, construits d'après les dessins de Nicodème Tessin. Cette église jouit depuis long-temps du privilège de recevoir les Rois de Suède pour la cérémonie de leur sacre et pour celle de leur mariage. Ici se prononce aussi

le sermon pour l'ouverture et pour la clôture de la Diète. Le curé de cette église prend le titre de *Pastor Primarius* et, comme les évêques, il est membre-né de la Diète.

Au milieu de la place de Slottsbacken s'élève un obélisque de granit, de cent pieds de haut. Gustave III avait résolu, en 1792, de faire ériger ce monument en mémoire de la fidélité que lui avait gardée la Bourgeoisie de Stockholm pendant la guerre de Russie; mais la mort étant venue mettre un terme à l'activité infatigable de cet homme extraordinaire, l'exécution en fut retardée jusqu'en 1798. L'inauguration en eut lieu le 3 Octobre 1800. Vu la hauteur des édifices environnants cet obélisque, qui d'ailleurs n'est pas un monolithe, ne fait pas un grand effet à la place qu'il occupe.

On a été d'autant plus heureux dans le choix d'une place pour la statue colossale en bronze de ce Roi. Placée sur un terre-plein, élevé au bord de l'eau en face de la montée de Slottsbacken, cette statue se présente majestueusement de tous les côtés. Le roi est représenté s'appuyant de la main gauche sur un gouvernail, et tenant de la main droite, qu'il étend, un rameau d'olivier. Sur le piédestal, qui est en porphyre poli, on lit l'inscription suivante: A Gustave III législateur, vainqueur, restaurateur de la paix, la Bourgeoisie de Stockholm. Les fondements en furent jetées déjà en 1792, la fonte de la statue eut lieu en 1799; mais cependant son inauguration ne fut célébrée qu'au mois de Janvier 1808. Elle est de Sergell.

La Grande-Place et la Bourse.

(Stortorget och Börsen).

La place de Stortorget qui est la plus ancienne de Stockholm et qui en fut long-temps la principale jouit aussi, dans nos annales, d'une triste célébrité; elle a souvent été le théâtre de sanglantes catastrophes. C'est ici que Magnus Ladulås, second fils de Birger Jarl, fit décapiter, en 1280, trois de ses parents, de la famille des *Folkungar*, qui avaient pris part à une révolte. Le 8 novembre 1520 eut lieu ici le fameux massacre ordonné par Christian-le-Tyran, et auquel il présida lui-même. Quatre-vingt-quatorze personnes, parmi lesquelles on comptait des évêques, des sénateurs, des nobles et des bourgeois, périrent ce jour-là sous la hache des bourreaux de ce monstre sangui-

naire. Le principal ornement de cette place, à laquelle aboutissent huit rues et ruelles, c'est la façade du palais de la Bourse qui présente un avant-corps composé de deux rangs de colonnes superposées, des ordres dorique et ionique, couronnés d'un fronton angulaire. C'est sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-de-Ville qu'a été élevé ce bel édifice, d'après les dessins de Palmstedt, architecte suédois. La construction en a été exécutée de 1767 à 1776. Le comble de cet édifice est couronné d'une espèce de lanterne qui y a été placée, on ne saurait bien dire pourquoi. La salle d'assemblée qui est supportée par 34 colonnes doriques, occupe presque entièrement le rez-de-chaussée; elle est ouverte tous les jours non fériés de midi à trois heures. Parmi les bustes qui ornent cette salle, on voit aussi celui du grand Ahlströmer qui a si bien mérité de la patrie, soit en plantant en Suède la pomme de terre, (en 1724) soit en y in-

tro-

troduisant successivement les principales branches d'industrie de la France, de l'Angleterre et de la Hollande. Au premier est une grande et belle salle employée alternativement pour des bals, des concerts, des banquets, des assemblées solennelles. L'Académie des Sciences et l'Académie Suédoise tiennent ici leurs séances publiques. C'est dans la séance du 31 mars que se font, dans la première de ces Académies, les rapports annuels sur les progrès des sciences, et que vous pourrez entendre Berzélius. La distribution des prix de l'Académie Suédoise a lieu dans la séance du 20 décembre. Ici se donne annuellement, le jour de l'an, un bal public où se réunit tout ce que la capitale a de plus distingué, et qui est toujours honoré de la présence de la Famille Royale.

Place de la Maison des Nobles et Eglise de l'île des Chevaliers.

(Riddarhustorget och Riddarholmskyrkan).

Comme la place de Stortorget, cette place nous rappelle aussi de tristes et pénibles souvenirs; elle a été deux fois le théâtre d'affreuses catastrophes dont nous citerons la dernière, qui eut lieu en 1810 le 20 juin: le prince Charles-Auguste de Holstein Sonderbourg, qui avait été appelé quelques mois auparavant à l'hérédité du trône de Suède, venait de mourir subitement en Scanie, par suite d'une attaque d'apoplexie; et son corps devait arriver ce jour là à Stockholm, pour être déposé au château sur un lit de parade. De faux bruits avaient déjà été répandus parmi le peuple que la mort de ce prince chéri avait été causée par un empoisonnement, et les soupçons en avaient été tournés contre le comte Axel Fersen qui

accompagnait le convoi en sa qualité de grand maréchal, dans un carrosse attelé de six chevaux. Une populace effrénée, sourdement excitée par les nombreux ennemis de Fersen, se jette sur cet infortuné, dès que le convoi est arrivé à l'entrée de la place de Riddarhustorget, le force à descendre de voiture, l'accable de mille coups, lui arrache ses décorations et ses habits qu'elle fait voler en l'air, et le traîne jusqu'au pied de la statue de Gustave Wasa, où il expire. Pendant tout le temps que dura cette scène affreuse, la garnison, qui se trouvait sous les armes et dont une grande partie était postée sur cette place, ne s'ébranla point.

Le côté nord de cette place est occupé par deux édifices remarquables, dont nous citerons d'abord celui dont elle tient son nom, savoir le palais de l'ordre de la Noblesse. Ce bel édifice, qui est d'un style original, a été exécuté sur les dessins de Simon De la Vallée, architecte français qui avait été appelé en Suède par la reine Christine. Les fondements en furent jetés en 1648, mais ce ne fut qu'en 1680 que l'ordre de la Noblesse y put tenir sa première séance. Le toit, qui a une forme toute particulière, est surmonté de quelques statues et d'autres ornements. Sur la frise on lit, tout autour du bâtiment, la dédicace et les sentences suivantes gravées en lettres d'or.

Consilio atque sapientia claris majorum exemplis animis et felicibus armis. Dulce et decorum est pro patria mori. Prudentia murus sacer nec decedit nec proditur. Per labores itur ad honores. Fortitudo civium præcipuum regni firmamentum. Divino sine numine faustum est nihil.

Dont le sens est : Aux ancêtres illustres par leur sagesse dans les conseils, leurs grands exemples, leur vaillance et le succès de leurs armes. Il est doux et glorieux de mourir pour la patrie. Le mur que protège la sagesse ne peut ni tomber ni être trahi. Le

travail conduit aux honneurs. Le courage des citoyens est le meilleur rempart de l'Etat. Rien ne prospère sans la Providence divine.

Un perron demi circulaire conduit à la porte d'entrée. La salle d'assemblée, dans laquelle on arrive par un magnifique escalier à deux rampes, est décorée d'une manière toute particulière. Tout autour de celle-ci sont appendus aux murailles les écussons des familles nobles de la Suède, au nombre d'environ 2500, dont on compte plus de 1550 d'éteintes. Au fond de la salle et au-dessus de la place du président, se voient les armoiries des Wasa, une gerbe de blé noir dans un champ d'or. Le plafond est orné d'une belle peinture allégorique exécutée par Ehrenstrahl. Dans cette salle se donne chaque année, le vendredi saint, au profit de la maison des orphelins des Francs-Maçons, un grand concert spirituel. Tout ce qu'il y a d'amateurs distingués dans la capitale se réunit alors à la chapelle du roi, de sorte que ce concert est un des plus intéressants que vous puissiez entendre en Suède.

Au milieu de la place de Riddarhustorget et devant le palais des Nobles s'élève la statue en bronze de Gustave I Wasa. Le roi, en costume des ducs de Bourgogne, drapé d'un vaste manteau, couronné de lauriers, le sceptre en main, est représenté s'acheminant vers le château, comme pour indiquer qu'il est sorti de ce palais pour monter au trône. Cette belle statue, dont le piédestal est cependant trop bas, a été modelée par L'Archevesque, artiste français.

L'édifice que l'on voit à côté du palais des Nobles et qui présente deux ailes en retour sur la place, est le nouvel Hôtel-de-Ville. Ce palais, qui doit son origine au baron Gustave Bondé, grand trésorier du Royaume, fut vendu, au commencement du XVIII^e siècle, à la ville de Stockholm, par la veuve du comte Charles Bondé, fils de ce premier. Les quatre ailes dont cet édifice est flanqué aujourd'hui, n'existaient

pas alors; elles n'y ont été ajoutées qu'en 1758. C'est ici le siège de la justice supérieure de la ville, appelée *Stockholms Rådhus-Rätt*, et des quatre tribunaux de la justice subalterne, appelés *Stockholms Kämnars-Rätter*. On trouve encore ici les bureaux d'une quantité d'administrations municipales. Une partie des prisons de la ville ont été établies au rez-de-chaussée.

Un petit pont à une seule arche vous conduit de cette place à l'île des Chevaliers. Le premier objet qui attire ici votre attention, c'est l'église de Riddarholmen, le plus intéressant de tous les monuments de la Suède. L'origine de cette église remonte vers la fin du treizième siècle. Ce fut d'abord un couvent de Franciscains fondé par Magnus Ladulås, dont nous avons déjà parlé. Ce couvent, qui était devenu l'un des plus riches et des plus célèbres dans le Nord, fut aboli en 1531 par Gustave Wasa, qui ordonna la reconstruction de l'église. Cet ouvrage ne fut cependant entrepris qu'en 1568, dernière année du règne de l'infortuné Erik XIV, et ne fut achevé qu'en 1576 par Jean III, qui y ajouta une belle flèche, haute de 290 pieds. En 1835, deux cent cinquante ans après sa construction, cette flèche fut frappée par la foudre et réduite en cendres. Elle vient d'être remplacée par une flèche en fer de fonte d'un style gothique, construite d'après les dessins de Gœthe, sculpteur suédois. L'architecture antique de cette église a beaucoup perdu de son caractère primitif par les nouvelles constructions dans différents styles qui y ont été ajoutées successivement; nous entendons les sept chapelles sépulchrales dont elle est entourée. L'église de Riddarholmen, où ont été ensevelis un grand nombre des souverains et des hommes illustres de la Suède, est aujourd'hui spécialement consacrée à la sépulture des rois et des chevaliers de l'ordre des Séraphins. Elle est décorée de plus de dix mille

drapeaux, étendards et pavillons, ainsi que d'autres trophées conquis sur l'ennemi par les armes suédoises. L'aspect de l'intérieur de cette église est imposant et élève à de hautes pensées; vous ne pouvez y entrer sans éprouver une certaine émotion. Des deux côtés de la nef principale sont placés entre les piliers, sur des piédestaux élevés, les armures complètes de dix souverains dont la plupart tiennent un rang distingué dans les annales de la Suède; ce sont Birger Jarl, Waldemar, Magnus Ladulås, Jean II, Charles VIII, Gustave Wasa, Erik XIV, Jean III, Charles IX, Gustave II Adolphe. En entrant dans le choeur, on trouve à droite la chapelle dite des *Gustaves*: ici repose Gustave Adolphe le Grand. Son cercueil, qui avait été déposé d'abord dans le caveau qui est sous la chapelle, fut placé, le 6 novembre 1832, en grande pompe dans le superbe sarcophage de marbre d'Italie qui se voit au fond de cette chapelle. On célébra alors, par toute la Suède, une fête en l'honneur de ce Roi-Héros, mort deux siècles auparavant, en ce même jour, sur le champ de Lutzen, en combattant pour la religion. Dans le caveau sont déposés les cercueils de Marie Eléonore de Brandebourg, épouse de Gustave II, de deux de leurs enfants, morts en bas âge, et ceux des rois Adolphe-Frédéric, Gustave III et Charles XIII avec leurs femmes. La chapelle située en face, est celle dite des *Charles*; on voit ici trois sarcophages: dans celui du milieu, qui est en marbre noir recouvert d'une peau de lion en bronze doré, repose Charles XII; les deux autres renferment les dépouilles mortelles de la reine Ulrique Eléonore, soeur de Charles XII, et de Frédéric I^{er} de Hesse. Dans le caveau sont déposés les cercueils de Charles X et de Charles XI avec leurs femmes, celui d'Hedvige Sophie, duchesse de Holstein, soeur aînée de Charles XII, et celui du Prince Royal Charles-Auguste. Au milieu du choeur et devant l'autel on

voit deux cénotaphes dressés, par ordre de Jean III, à la mémoire de Magnus Ladulås et de Charles VIII Knutsson. Les restes de l'infortuné Thorkel Knutsson, Régent pendant la minorité de Birger, ont aussi été inhumés dans cette église; cependant la tardive reconnaissance de la patrie n'a pas encore voué un monument à la mémoire de ce grand homme. Les autres chapelles renferment les tombeaux des familles Wasaborg, Banér, Torstenson, Lejonhufvud, Lewenhaupt, Wachtmeister et Fersen. Dans le choeur de cette église sont appendus aux murs les écussons de tous les chevaliers décédés de l'ordre des Séraphins, depuis la restauration de cet Ordre en 1748; entre autres celui de "Monsieur" Napoléon Bonaparte.

La plupart des édifices élevés dans cette île sont occupés par les administrations centrales du Royaume. La première maison que vous trouvez à droite après avoir traversé le pont, et qu'on appelle communément le palais du prince Hessenstein d'après son ancien propriétaire, qui était fils naturel de Frédéric I, est occupé maintenant par la Caisse d'amortissement (Riksgälds-Kontoret), placée sous l'inspection de douze députés des Etats du Royaume, dont trois de chaque ordre. Selon un arrêté des Etats de la dernière Diète, sanctionné par le Roi, ce superbe local va être ouvert aux archives du Royaume et aux riches collections du cabinet des médailles et des antiques, tandis que la susdite Caisse aura un autre local. Dans la maison contiguë se trouvent le Collège de Commerce (Kommerce-Kollegium) et une division des bureaux du Département de la Guerre (Landtförsvars-Departementets Kantzli-Expedition). C'est dans les bâtiments situés dans la cour que sont établies les écuries du Prince Royal. Le palais situé en face de cette maison, et qui présente deux ailes en retour, est l'ancien Kungshuset, dont nous avons déjà parlé. Il est maintenant occupé par la première des trois

Cours Royales, dite de Svéa (Svea Hof-Rätt), par le Collège de la Chambre (Kammar-Kollegium) et par le Comptoir d'Etat ou Trésor (Stats-Kontoret). La maison située au sommet de la petite montée qui termine cette rue, est celle des Francs-Maçons; tout près de celle-ci se trouvent, du côté du port, deux autres maisons dont l'une contient le mont-de-piété et les salles des ventes publiques, et l'autre le Collège Sanitaire (Sundhets-Kollegium), dont le local va être cédé au Riksgälds-Kontoret. Ce Collège va se transporter dans la maison de la Loterie Royale, qui vient d'être abolie selon un arrêté des Etats de la dernière Diète. Des deux maisons qui font face à l'église du côté de l'ouest, celle du coin est occupée par la Chambre des Comptes (Kammar-Rätten), et l'autre par l'Administration des affaires de la Marine (Förvaltningen af Sjöärenderna) ainsi que de la Cour Royale Militaire (Krigs-Hof-Rätten). Au sud de l'église on voit la maison du Gymnase de Stockholm, et le palais des Etats du Royaume, où sont les salles d'assemblée des trois ordres du Clergé, des Bourgeois et des Paysans.

Hôtel de la Poste-aux-Lettres.

(Kongl. Posthuset).

Ce n'est que de l'an 1826 que se date la construction de ce bel édifice, dont les dessins ont été fournis par M. le colonel Blom. Avant ce temps on voyait ici deux maisons de chétive apparence, n'ayant rien de commun sous le rapport de leur architecture, et dont le gouvernement avait fait l'acquisition à des époques différentes; l'une en 1720, et l'autre en 1792. La façade principale du nouvel hôtel est ornée de quatre colonnes verdâtres de marbre de Suède, carrière de

Kolmården, supportant un balcon. Au-dessus des croisées de ce balcon se lit une inscription dont la traduction est, que ce bâtiment a été élevé dans la huitième année du règne de Charles XIV Jean. Le directeur général des postes et les deux officiers qui lui sont le plus proche en rang ont ici leurs logements. Les lettres pour l'intérieur doivent être remises avant sept heures du soir, et celles pour l'étranger avant neuf heures.

Rue du Port et hôtels de la Banque et de la Douane.

(Skeppsbron med Banken och Tullhuset).

L'hôtel de la Douane, communément appelé Packhuset (le magasin), est situé vers le milieu de la rue de Skeppsbron. Une inscription qu'on lit au-dessus de la porte de ce solide bâtiment où l'architecte a suivi, comme de raison, le système des bossages, indique qu'il a été élevé en 1788, dans la seizième année du règne de Gustave III. Les magasins sont établis dans le rez-de-chaussée, et c'est à l'entre-sol et au premier étage que l'on trouve les bureaux de l'administration et la Direction Générale des douanes du Royaume.

La Banque se trouve dans la troisième maison à droite en continuant vers le sud; mais on n'y entre que par le côté qui donne sur le marché au fer, où vous trouvez une façade d'un style noble. Ce vaste et superbe édifice a été construit sur les dessins de Tessin le père, et c'est depuis le 11 février 1680 que l'administration de la Banque y exerce ses fonctions. La façade qui regarde le port n'a été achevée cependant qu'en 1734, sur les dessin de Hårleman. La Banque avait occupé auparavant l'ancien hôtel de l'illustre famille des Oxenstjerna, situé tout près du châ-

château, dans la rue de Storkyrkobrinken, N:o 2, et qui est encore désigné sous le nom de l'ancienne banque (gamla banken). Afin de garantir la banque actuelle contre le feu, on y a pratiqué un appareil hydraulique, d'une invention toute particulière, qui peut être mis en correspondance avec la fontaine de la place au moyen de tuyaux, et avec lequel on peut inonder tout l'édifice du haut en bas. La grande maison communique, du second étage, moyennant une petite galerie supportée par une voûte, avec une autre maison moins considérable, où l'on conserve les archives et qui sert en même temps de magasin.

Pont du Nord et Place Gustave-Adolphe.

(Norrbro och Gustaf Adolfs Torg.)

Ce pont superbe, bâti en granit et bordé de larges trottoirs, établit la communication entre la Cité, l'île de Helgeandsholmen et le faubourg du Nord, en vous conduisant du Château à la place de Gustave-Adolphe. Pendant des siècles il n'y avait eu ici qu'un simple pont en bois, mais le château ayant été achevé, et la place de Gustave-Adolphe ornée de beaux édifices, on songea à construire un pont plus digne d'occuper un si bel emplacement. Gustave III en posa la première pierre, le 19 août 1787, mais il ne fut terminé que sous le règne de son successeur. Le passage en fut ouvert au public le 31 Octobre 1797.

Norrbro, avec son charmant *parterre* et les beaux quais en granit qui bordent, des deux côtés, la rivière de Norrström, est aujourd'hui une des promenades les plus fréquentées des habitants de Stockholm. Aussi jouit-on ici des plus beaux points de vue, de quelque côté que se portent les regards. Du côté de la Cité

s'élève majestueusement la superbe façade du château ; du côté du faubourg, c'est la belle place de Gustave-Adolphe ; à l'occident vous découvrez une partie du vaste bassin du Mälaren avec ses rochers de granit surmontés de bois de sapin, et dont les eaux calmes et limpides, en se rétrécissant, viennent former ici un courant impétueux, qui se précipite avec fracas sous les arches du pont ; en vous tournant vers l'orient vous voyez se déployer devant vous un bras de la Baltique animé par une foule de navires, avec l'île de l'Amirauté, qui se présente en amphithéâtre et derrière laquelle se découvre, dans l'éloignement, une partie du parc royal (Djurgården). Ce pont a reçu, pendant le règne de Charles XIV, deux embellissements essentiels. L'un est le parterre situé sur le bord de la rivière, appelé *Ström-Parterren*, où l'on descend par deux larges perrons en granit. Ici le promeneur fatigué trouve un lieu de repos délicieux et probablement unique, quant à sa situation favorable. Pendant les chaleurs de l'été, c'est une véritable oasis qui vous offre, au centre même d'une grande ville, les agréments de la campagne. Vous trouvez ici un élégant café d'une construction toute particulière ; c'est un joli pavillon adossé contre le pont, avec un petit salon richement décoré, pratiqué dans l'une des arches qui le supportent. Chaque après-dîner un petit bateau à vapeur vient vous inviter à faire un tour de promenade au Djurgården, où il vous transporte en dix minutes. C'est depuis l'an 1832 que ce parterre est ouvert au public. L'autre embellissement est le bazar élevé en 1839, pour masquer un mur qui défigurait le pont. On trouve ici des magasins élégants de toute espèce, et un café qui ne le cède en rien à ce qu'on trouve de meilleur et de plus beau en ce genre.

Helge-ands-holmen (l'île du Saint-Esprit) contre laquelle s'adosse une partie du pont, n'a qu'une seule

rue. On y arrive par la ruelle située au coin nord du bazar. Un côté de cette rue est occupé, dans toute sa longueur, par les Ecuries royales. Ce superbe bâtiment, qui a été construit en 1696 par Nicodème Tessin, mérite d'être visité à cause du style grandiose de son architecture. Parmi les maisons qui font face à ce bâtiment, nous citerons celle qui porte le N:o 9, où vous trouvez les bureaux de la Police. Selon une opinion adoptée par ceux de nos historiens qui ont écrit dans le 18:me siècle, une Diète aurait été tenue dans cette île, en 1282, par Magnus Ladulås, où celui-ci serait parvenu à faire reconnaître comme propriétés de la Couronne toutes les mines, tous les défrichements et le produit des grandes eaux de la Suède; mais la critique moderne vient de prouver la fausseté du fameux document connu sous le titre de *Helgeandsholms-Beslut*, dont l'apparition ne se date effectivement que du règne de Jean III (1568—1592). C'est sur cette île que le fils du roi Birger, l'infortuné Magnus, fut décapité, le 28 Octobre 1320, par ordre de Matts Kettilmundsson, en expiation du crime de son père. Comme nous l'avons dit plus haut Birger, fils de Magnus Ladulås, avait fait mourir par la faim ses frères Erik et Waldemar. Le peuple suédois, indigné de cette affreuse cruauté, avait chassé Birger et nommé régent Matts Kettilmundsson, qui fit aussitôt proclamer roi le fils du duc Erik, Magnus Smek, âgé alors de trois ans.

Parmi les monuments qui distinguent la place de Gustave-Adolphe, nous citerons en premier lieu la superbe statue équestre du grand Roi de ce nom. Le piédestal, qui repose sur un socle de granit, est en marbre de Suède; ses faces latérales sont ornées des médaillons des généraux Banér, Torstenson, Wrangel et Königsmark. Le Roi est représenté distribuant des ordres; il est couvert d'une cuirasse, de cuisarts etc.; il tient d'une main la bride et de l'autre

un bâton de commandement: sa tête est couronnée de lauriers. Cette statue, qui a été modelée par L'Archevesque, fut placée sur son piédestal déjà en 1791, cependant l'inauguration n'en eut lieu que le 17 novembre 1796.

Des deux édifices parfaitement semblables qui embellissent cette place et qui sont ornés de colonnes et de pilastres corinthiens, celui de droite est le Théâtre royal ou l'Opéra, et celui de gauche, le palais du prince Charles, duc de Scanie.

Le palais de l'Opéra, construit d'après les dessins du baron Adlercrantz, intendant des bâtimens, fut achevé en 1782, et son inauguration eut lieu le 30 septembre de la même année, par la première représentation de Cora et Alonzo, opéra suédois. Tout le bâtiment a 210 pieds de long sur 150 de large, et le théâtre en a 56 de long sur 48 de large. La salle des spectateurs, qui a quatre rangs de loges et une galerie, peut contenir jusqu'à 1180 personnes. Elle est remarquable par la beauté et la richesse de ses ornemens, qui sont tous en relief et dorés sur un fond blanc. L'inscription en latin qui se lit au-dessus de l'attique, indique que cet édifice a été dédié par Gustave III aux Muses de la Patrie. Aussi du vivant de ce Prince, les Muses suédoises venaient-elles souvent visiter leur temple; mais depuis sa mort, elles y sont devenues de plus en plus rares. Gustave III aimait le théâtre d'un amour passionné, et non seulement il le traitait avec une munificence royale, mais il lui vouait aussi les soins d'un connaisseur éclairé. C'est ici qu'il passait ses moments les plus agréables, et c'est encore ici qu'il trouva la mort. Ce fut dans la nuit du 16 au 17 mars 1792 qu'au milieu des réjouissances d'un bal masqué, il y fut atteint par la balle meurtrière d'Ankarström. — On y joue actuellement l'opéra, la tragédie, le drame et la comédie. L'exécution tant vocale qu'instrumentale y est aujourd'hui

parfaite. Parmi les artistes qui font l'ornement de la scène lyrique, nous citerons M^{lle} Lind, M^{me} Gelhaar et M. M. Günther et Belletti, que vous pourrez admirer alternativement dans Robert, Lucie de Lammermoor, le Philtre, le Barbier de Séville, la Straniera, Norma, les Huguenots, et autres.

Le palais du prince Charles a appartenu jadis au grand Lennart Torstenson, et l'on voit encore, au-dessus de la porte qui donne sur la rue de la paix, les armoiries de cette famille, réunies à celles des de La Gardie, dont était issue la femme de Torstenson. Cette maison a eu depuis ce temps différents propriétaires, jusqu'à ce que la princesse Sophie Albertine en fit l'acquisition en 1783. Pendant un séjour que fit cette princesse au diocèse de Quedlinbourg dont elle était abbesse, Gustave III, son frère, ordonna la reconstruction de cette maison, et en fit un palais pareil à celui de l'Opéra. Selon le testament de Sophie Albertine ce palais sera toujours la propriété du Prince héréditaire.

Parmi les maisons qui occupent le côté nord de la place, nous citerons celle qui porte le N^o 16, connue sous le nom de Kastenhof, remarquable par son antiquité. Elle tient son nom d'un échanson de la reine Christine, nommé *Kasten Hoff*, à qui celle-ci avait accordé le privilège d'y tenir une taverne. Cette maison appartient maintenant à la ville. Le bel étage sert de résidence au Commandant de la garnison de Stockholm; une autre partie est occupée par des prisons, et le reste est loué à des particuliers.

En prenant par la rue de l'arsenal vous arrivez devant l'église de Saint-Jacques. La construction de cette église a été achevée en 1643; son intérieur avait long-temps été surchargé de sculptures, de monuments funèbres, d'armoiries appendues aux piliers et d'autres ornements, jusqu'à ce que, à l'occasion d'une réparation, entreprise il n'y a que quelques années,

elle en fût totalement débarrassée, et même au point qu'on n'y laissa à peine que les murs tout nus. Telle qu'on la voit aujourd'hui, elle est cependant d'un assez joli effet. Le tableau de l'autel, représentant la transfiguration de Notre-Seigneur, est un morceau digne de fixer l'attention des curieux. Il est de M. Westin, auteur du beau tableau de l'église de Kungsholmen. Dans le joli petit cimetière qui est situé au nord de l'église, on voit le monument de Kellgren, l'un des plus spirituels des poètes de la Suède.

Place de Brunkeberg.

(Brunkebergstorg.)

Sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui cette place, s'élevait jadis une colline sablonneuse appelée d'abord Brantberget (la montagne escarpée), mais dont le nom fut changé en celui de Brunkeberg (montagne de Brunke) à cause d'une exécution qui y eut lieu, il y a déjà cinq siècles, sous la domination de Matts Ketilmundsson, dont nous avons parlé plus haut. Jean Brunke, grand maréchal de Birger, accusé d'avoir été le principal instigateur du crime que ce roi commit sur ses frères, fut décapité ici en 1319, avec trois de ses complices. Sous le règne de Gustave III, on commença à enlever peu à peu cette colline, et il y a déjà trente ans qu'il n'en reste plus de traces. C'est ici la principale station des voitures publiques à un cheval, tels que cabriolets, *droschki*, etc.; ceux qui désirent des fiacres sont obligés d'en envoyer chercher chez les loueurs. Cette place vient d'obtenir un embellissement notable par le superbe édifice qu'on y construit et qui en occupe tout le côté nord. Selon ce qu'on nous a assuré, ce sera ici un

hôtel garni qui offrira aux étrangers tout le confort désirable.

Outre les maisons garnies, dont nous citerons encore *l'Hôtel-Garni*, rue de la reine, N:o 3, et *l'Hôtel de Francfort*, rue de Skeppsbron, N:o 16, on trouve encore, dans une foule de maisons particulières, des appartements meublés, que vous découvrirez facilement par un écriteau placé au-dessus de la porte, contenant ces mots: *Rum för Resande* (Chambres pour voyageurs).

Palais de l'Académie des Sciences et Eglise d'Adolphe-Frédéric.

(*Vetenskaps-Akademien och Adolf Fredriks Kyrka.*)

Cette église est bâtie sur l'emplacement occupé autrefois par une chapelle en bois, dédiée à Saint-Olof; elle fut commencée en 1768 et l'inauguration en eut lieu le 27 novembre 1774. Son plan a la figure d'une croix grecque, du centre de laquelle s'élève une tour couronnée d'une coupole avec sa lanterne. La décoration de l'autel est un des chefs-d'oeuvre de Sergell; c'est un grand bas-relief représentant la résurrection du Christ. On admire encore dans cette église un monument funèbre que Gustave III, n'étant encore que prince royal, fit ériger en 1770, à la mémoire du philosophe Descartes, mort à Stockholm en 1653, et qui avait été inhumé à l'endroit même où est située aujourd'hui l'église. Ce monument, qui est aussi de Sergell, représente un génie planant sur le globe de la terre, et soulevant d'une main le voile qui le couvre, tandis que de l'autre il l'éclaire avec un flambeau.

Le palais de l'Académie des Sciences, qui présente un avant-corps orné de quatre colonnes cannelées

supportant un balcon, a été bâti, il y a environ quarante ans, par un brasseur nommé Westman, ce qui semble prouver que vers ce temps là, à Stockholm, la brasserie était l'un des métiers les plus lucratifs. Après la mort de Westman, ce superbe local fut occupé pendant quelques années, par une société dansante, appelée l'ordre de l'Amaranthe, fondée par la reine Christine, jusqu'à ce qu'en 1829 l'Académie des Sciences en fit l'acquisition. Le Muséum d'histoire naturelle, qui est ouvert au public tous les mercredis et samedis, de 11 à 2 heures, est un des plus remarquables qu'il y ait en Europe.

STOCKHOLM, 1842.

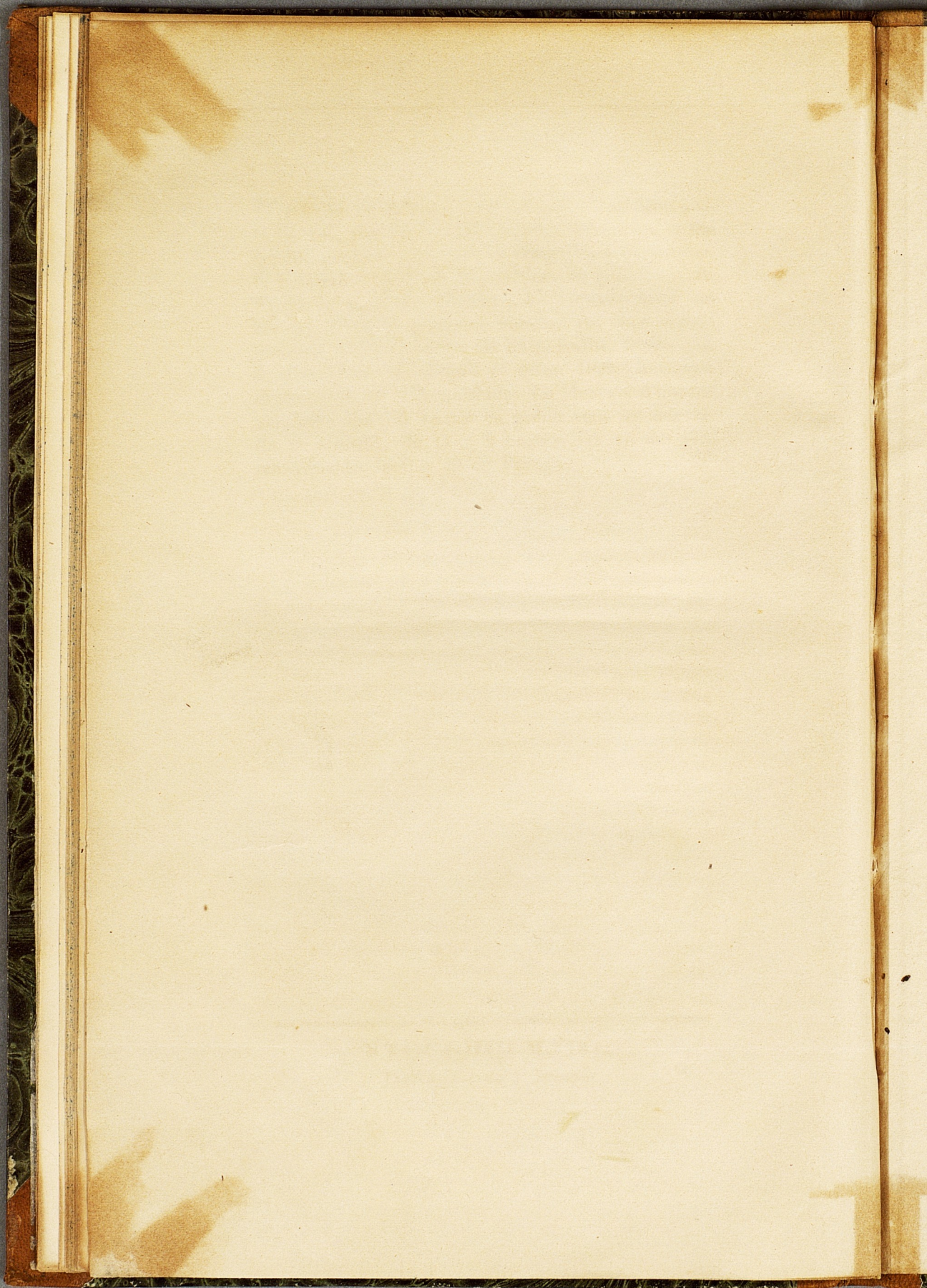
TYPOGRAPHIE DE J. HÖRBERG.

remarquables qu'il ait en Europe.
his et amehis, de 11 à 2 heures, est en des plus
naturelle, qui est ouvert au public tous les jours.
de sonner en l'acquisition. Le Muséum d'histoire
le 1829 l'Académie, depuis ce qu'on l'Académie
d'histoire, l'Académie de l'Académie, fondée par
occupé pendant quelques années, par une société
Après la mort de l'Académie, ce superbe local fut
la passerie, les arts, les métiers les plus beaux.
semble provenir des arts et métiers de l'Académie.
toute une, par un dessein de l'Académie, ce qui
appartient au balcon, à la suite de l'Académie.

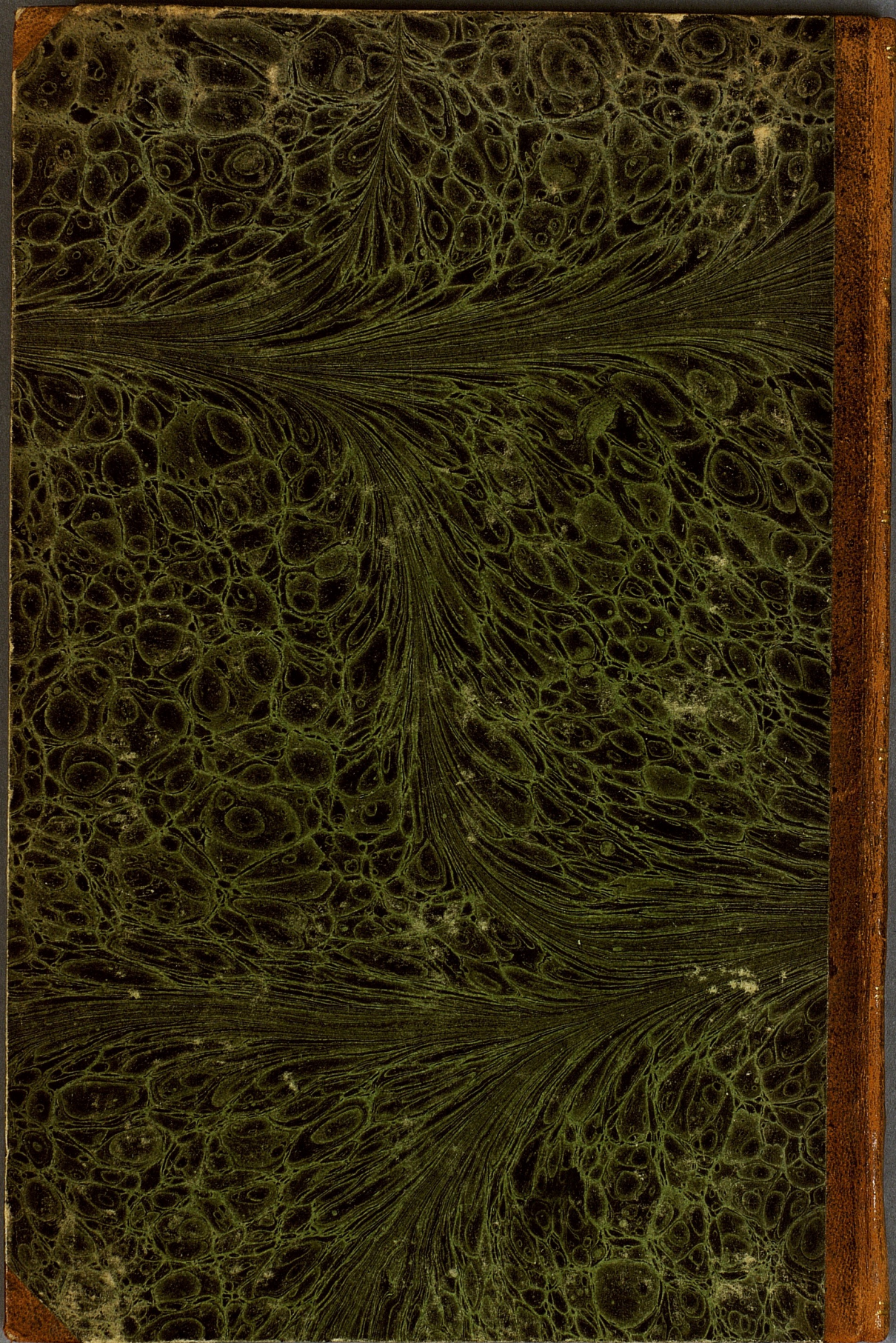
Le Muséum d'histoire naturelle est ouvert au public tous les jours.
de sonner en l'acquisition. Le Muséum d'histoire

Le Muséum d'histoire naturelle est ouvert au public tous les jours.
de sonner en l'acquisition. Le Muséum d'histoire

STRECHER, 1812
Trompetter et A. Hönner



Geogr. H.



www.books2ebooks.eu